Choses et Autres

Le Ble en 1898.

Le blé, en 1898, a donné une récolte sensiblement supérieure, dans le monde entier, à celle de 1897. Tandis que la production universelle avait été en 1897 de 841 millions d'hectolitres contre 865 millions en 1896, elle s'est élevée en 1898, à 930,700,000 hectolitres, d'après le ministère de l'agriculture de Hongrie et à 957,400,000 hectolitres d'après *L'Echo Agricole* de Paris.

La production française a passé de 86,900,088 hectolitres en 1897 contre 119,742,416 hectolitres en 1896, à 130,050,220 hectolitres en 1898.

La surface emblavée était d'ailleurs de 6,802,680 hectares en 1898 contre 6,583,776 en 1897 et 6,870,352 en 1896.

La production française équivaut ainsi sensiblement aux besoins de la consommation du pays. Mais, on devine d'après ces chiffres, qu'il y a eu un accroissement dans le rendement à l'hectare.

En effet, le rendement moyen a atteint 19 hectolitres contre 13,5 en 1897 et 17,4 en 1896.

Il est donc très sensiblement supérieur à toutes les moyennes de rendement jusqu'ici connues, dont les plus élevées étaient celles de 1894 avec 17 hectolitres 52 à l'hectare et celle de 1882 se chiffrant à 17 hectolitres 70.

Mais la tendance générale est incontestablement à un accroissement dans la production due sans aucun doute aux progrès des méthodes de culture, aux améliorations de toutes sortes, propagées par les concours officiels, les sociétés d'agriculture, les syndicats agricoles, les champs de démonstration et d'expériences.

Les Torpilleurs Sous-Marins.

On construit actuellement à Cherbourg un torpilleur autonome submersible, qui semble destiné à révolutionner la navigation, si les résultats donnent ce que l'on paraît en droit d'en espérer.

Ce type, adopté à la suite d'un concours et dû à M. Lebeuf, ingénieur des constructions navales, est sur la cale de construction depuis deux mois environ, et les travaux sont poussés assez activement pour que l'on puisse compter procéder aux essais dans un délai relativement court.

Le *Narval* pourra naviguer sur la surface des eaux comme un navire ordinaire, et il portera assez de combustible pour franchir 252 milles à 12 nœuds en 24 heures, ou 624 milles à 8 nœuds en 78 heures.

Il aura aussi le pouvoir de s'enfoncer brusquement dans l'eau, et là, invisible, pareil à un poisson, de parcourir 25 milles à 8 nœuds de vitesse ou 70 milles à 5 nœuds de vitesse.

Les procédés employés pour le faire s'enfoncer ou remonter à la surface, pour assurer le lancement des torpilles, pour garantir la sécurité de l'équipage contre un accident éventuel, en permettant le rapide retour sur l'eau, sont très remarquables.

Les Souverains Allemands en Orient.

Est-il temps encore pour raconter un épisode du voyage des souverains allemands en Orient?

Accompagnés d'une suite brillante, l'empereur et l'impératrice visitèrent une Ecole d'orphelines. Ils furent salués, à leur arrivée, par une cantate où se répétait continuellement le refrain: *Vive l'empereur!*

La cantate finie, l'impératrice, après avoir fait faire une distribution de bonbons et de jouets, réunit autour d'elle les pauvres hospitalisées et, non sans une pointe de malice, adressa aux petites cette question:

—Laquelle d'entre vous pourrait me dire qui est l'empereur?

Les enfants regardèrent les personnages chamarrés et.... restèrent coites.

Mais une petite Arménienne s'avança et, désignant du doigt Guillaume II, dit:

—Moi, je le connais: c'est celui-là, celui qui a tant de poils sous le nez.

Le Rigorisme en Allemagne.

Quinze jours de prison pour avoir dit adieu à son père, au cimetière, et au moment où il le mettait en terre, c'est tout de même un peu excessif.

En Allemagne, dans la petite ville de Koswig, un ouvrier enterrait son vieux père, et la cérémonie achevée, le pasteur et les invités partis, s'approcha de la tombe et, d'un geste désolé, salua le défunt:

Adieu! nous ne nous reverrons plus!

Considérant que de tels propos étaient la négation de l'immortalité de l'âme et contraires, par conséquent, à la doctrine chrétienne, le juge de paix a fait fourrer en prison leur auteur.

L'Empereur des Bohemiens.

Le tribunal de Koepenick vient de juger un empereur.

Ce souverain n'est autre que le fameux Wotasch, l'empereur des Bohémiens, le chef suprême des tribus de ce peuple étrange. Le président a bien cherché à percer le mystère de cette puissance bizarre, mais il a eu beau interroger longuement tous les cavaliers crépus, au teint bistré, qui ont comparu à sa barre, il n'a rien pu en tirer de positif.

Il s'agissait, dans le fait, d'une querelle d'ordre intime.

Un jour de l'été passé, les habitants de la forêt de Neu-Weissensee, près de Potsdam, virent s'établir dans une clairière un grand campement. C'étaient deux tribus de *Noirs*: l'une commandée par Wotasch lui-même et l'autre par le capitaine Trouttmann. On fêtait les épousailles de la fille de Wotasch avec le fils du capitaine.

Wotasch avait fait les choses royalement, car il avait affecté 5,000 fr. à la petite fête. Cependant il avait été stipulé, entre parents, qu'au cas où Trouttmann junior filouterait son beau-père, Trouttmann père aurait à rendre la fille et à rembourser les frais de la noce.

Quinze jours après l'hyménée, Trouttmann fils enlevait cinq chevaux à son beau-père et s'en allait les vendre. De là les récriminations. Wotasch convoqua la cour de Bohême. Trouttman père ne se fit pas prier pour rendre la fille, mais se montra récalcitrant quant au remboursement des frais. On en vint aux injures et aux coups; l'empereur tira son grand sabre et décrivant un cercle magistral autour de la tête du capitaine, eut le malheur de lui enlever la calotte du crâne.

La guerre éclata entre les tribus. Entre temps la belle Margarete, l'objet de la discorde, fut accordée par son très illustre père à Steinbach, le plus fort de ses aides de camp.

Finalement, tout le monde fut renvoyé devant le tribunal de Koepenick.

Comme je vous l'ai dit, l'empereur des Bohémiens est sorti du prétoire, la tête haute, escorté de ses officiers, des dames de sa cour et de ses molosses.

Une heure après, la tribu Trouttmann, déconfite, levait précipitamment le camp et s'éloignait dans la direction de la Pologne.

L'Egalite Democratique.

La femme la plus riche des Etats-Unis, Mme Hetty Green, qui possède la colossale fortune de $100,000,000, habite, à Brooklyn, une petite chambre meublée de 7 piastres par mois. Et cela pour ne pas payer d'impôts.

En déposant ses fonds liquides dans les principales maisons de New York, elle prévint qu'à la moindre tentative de la municipalité à lui réclamer les impositions, elle retirerait son argent de ces banques. Et les banquiers, de leur côté, avertirent la municipalité que, s'ils perdaient les dépôts de Mme Green, ils cesseraient de faire des affaires avec la ville.

Le percepteur se le tint pour dit.

Ainsi, par la seule puissance de l'argent, une femme arrive à se mettre au-dessus de la loi. Mais ce n'est pas tout. Comme la ville a besoin d'argent pour ses dépenses, elle est obligée de répartir sur ses habitants les taxes que devrait payer Mme Hetty Green et que, par suite, les pauvres paient à sa place.

Pendant ce temps, la propriétaire d'une des plus énormes fortunes du globe passe tous les jours à pied le pont de Brooklyn, pour s'éviter une dépense de trois sous.

Dernier Mot.

Le dernier mot de la Science Médicale: Le BAUME RHUMAL contre les rhumes chroniques, la toux, l'enrouement. Une Dose arrête le mal. Les doses suivantes tuent les germes. 15

Dans l'Alaska.

LA NOURRITURE DES INDIGÈNES.

Dans ces derniers temps, on a beaucoup parlé de l'Alaska, où l'on va recueillir l'or du Yukon, mais on n'a guère parlé des Indigènes de ce vaste pays. Dans les *Etudes* publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, un missionnaire vient de communiquer des renseignements fort intéressants sur ce sujet.

La population indigène de l'Alaska s'élève à peine au chiffre de 22,000 et est dispersée sur un territoire aussi étendu que l'Italie, la France, l'Espagne et l'Angleterre réunies.

Les Indigènes de l'Alaska sont à la fois les plus sobres et les plus tempérants des hommes quand il le faut, et les plus goinfres à l'occasion. En voyage, un Indien peut marcher des journées entières sans manger, mais quand il est arrivé au camp, il mangera des journées entières sans discontinuer. Au reste ces tribus sont hospitalières, et quand un voyageur passe par leur village, c'est la coutume que l'un des personnages les plus influents vienne lui présenter le *painklankin* qui est le repas que l'on prend pour se remettre des fatigues de la route.

Il consiste en un magnifique poisson blanc gelé, sinon en quelque autre morceau de prix, par exemple, une pièce de chevreuil gelé aussi, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de mieux. Le voyageur est supposé muni de thé et de pain; et celui qui fait les frais du *painktankin*, aussi bien que le premier Indien venu qui s'offre à allumer le feu du voyageur et à lui préparer l'eau pour son thé, attend, en retour, quelques tasses de thé qu'il prend dès que le voyageur a fini de manger.

Chez tout ce monde, le principal repas du jour est ordinairement composé d'aliments cuits et chauds. En hiver, le plat de résistance est formé d'une espèce de petits poissons noirs très abondants dans les lacs et qui ne leur manquent jamais.

Cette sorte de poisson est extrêmement visqueux, sans écailles et dégoûtant à voir. On l'avale tel quel, sans autre préparation préalable que de le faire bouillir au feu.

Quant aux chiens, dont il fait la nourriture la plus ordinaire, leurs délices sont de l'avaler tout cru et quand il est gelé dur comme le roc, car ces poissons, congelés ensemble dans le sac où on les a entassés, ne forment plus qu'un bloc de glace dont il faut, à l'aide de la hache, détacher des morceaux plus petits. Les Indiens eux-mêmes mangent, le plus souvent ce poisson cuit et chaud; mais cela ne les empêche pas de recourir au poisson cru et gelé, pour satisfaire entièrement leur appétit.

En été, leur dîner est tout autre. Alors, comme dit le missionnaire à qui nous empruntons ces renseignements, c'est, après un long carême involontaire, une fête perpétuelle. Ils ont alors tout en abondance, œufs variés, oies sauvages, cygnes, canards, grues, mais surtout, saumons délicieux et poissons de toute espèce. Les phoques au printemps et en automne, c'est-à-dire aux mois de mars et de septembre avant l'arrivée et après le départ du saumon, leur fournit un repas succulent avec leur provision d'huile pour l'hiver.

TERRES D'ECOLES.

PERMIS DE CULTURE.

Avis est donné par les présentes que toute personne ayant payé loyer pour la culture de Terrains d'Ecole durant la saison de 1898 sera considérée comme ayant le premier droit d'obtenir un permis de culture des mêmes terrains pour la saison de 1899, moyennant paiement à l'avance du loyer requis à raison de 0.50 cents de l'acre, pourvu que leur application pour tel permis soit envoyée au Département de l'Intérieur à Ottawa le ou avant le 15me jour de février 1899.

Si les dites personnes, d'ailleurs, manquaient de faire leur application à la date mentionnée le gouvernement acceptera toute autre application qui pourra être faite au sujet des dits terrains. Dans le cas où les terrains pour lesquels des permis auront été délivrés viendraient à être mis en vente avant l'expiration de ces permis, la vente sera sujette à la condition d'autoriser la récolte et l'enlèvement de cette récolte.

JAMES A. SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

Département de l'Intérieur,
Ottawa, 10 janvier 1899.